
56597



DES FACULTÉS MAGNÉTIQUES

DE L'HOMME

PARIS. — IMPRIMERIE ÉMILE VOITELAIN ET Cie,
RUE J.-J. ROUSSEAU, 15

DES

FACULTÉS MAGNÉTIQUES

DE L'HOMME

DES MOYENS DIVERS PAR LESQUELS ELLES SE MANIFESTENT;
DES CONDITIONS QU'EXIGE LEUR EMPLOI;
DE LA RESPONSABILITÉ MORALE QU'ENTRAÎNE LEUR EXERCICE;
DES SERVICES QU'ON PEUT EN ATTENDRE.

PAR G.-F. BACOT

MEMBRE TITULAIRE DE LA SOCIÉTÉ MAGNÉTIQUE DE PARIS

On admettra qu'il est même des contagions de *santé* ainsi que des contagions de *maladie*.
(*De la Contagion*, d^r Balme.)

Extrait du journal *l'Union magnétique*, 1867 et 1868.

CE MÉMOIRE A OBTENU LA MÉDAILLE DU CONCOURS DE 1866
(JURY MAGNÉTIQUE.)

Prix : 75 centimes

PARIS

CHEZ L'AUTEUR, RUE DE CHARENTON, 24

1868

DES FACULTÉS MAGNÉTIQUES DE L'HOMME

NOTIONS PRÉLIMINAIRES

Avant de rechercher quelles sont les facultés magnétiques de l'homme, et leurs moyens de manifestation, je crois devoir exposer brièvement comment je comprends l'élément qui sert de trait d'union entre les individus du même règne et aussi de règnes différents :

Je *crois* qu'un fluide remplit les corps et l'espace, sans *solution* complète de continuité, car tout ce qui est participe nécessairement de lui.

Conséquemment, comme *il est* le principal élément du développement et de la conservation des trois règnes par le courant vital qu'il imprime dans tous les corps qui sont à l'état de formation, reconstitution ; les effluves rejetées par ces corps doivent lui faire retour, et le modifier sans cesse par leurs différentes propriétés qui s'unifient en se mêlant ; mais le fluide universel n'en contient pas moins un résumé de toutes les propriétés chimiques qui existent dans la nature.

C'est en réveillant la vie intérieure chez l'homme engourdi, que des magnétiseurs ont facilité l'absorption de propriétés que son gardien intérieur ne pouvait plus discerner, et ont fait des cures merveilleuses par des magnétisations générales seulement.

De ce qui précède, quelques-uns concluent que les

prescriptions de procédés spéciaux pour chaque maladie, sont inutiles.

Ces conclusions précipitées sont un abus, car indépendamment de l'action absorbante qui détermine le courant magnétique, il se produit aussi une action mécanique qui a son importance.

Mais dansles guérisons dont je viens de parler, il n'y a qu'une excitation à l'assimilation presque naturelle d'une partie spéciale du fluide universel, dont je m'explique ainsi le mécanisme :

Comme le créateur veut que son œuvre se perpétue, il a placé en toutes choses, mais principalement dans le règne anim l, un principe gardien; ce gardien intérieur appelle sans cesse de l'élément vital les propriétés dont le corps a besoin pourétablir l'équilibre dans l'organisme; les effluves évincées emportent ce qui était nuisible ou inutile.

Malheureusement les sujets aptes à cette assimilation docile sont rares; car les passions, nées du principe destructeur qui ne devrait triompher qu'après une longue période, abrégent presque toujours le temps marqué, parce qu'elles sont opposées au principe conservateur intérieur dont l'action développe ce qu'on appelle les bons instincts.

Quand les instincts contraires à l'organisation du sujet se développent à l'excès, ce développement insolite est dû au principe destructeur, ou à une pression magnétique de mauvaise nature exercée sur lui par un autre homme même sans que ce dernier ait conscience de sa puissance.

Il est donc bon, afin d'éviter des perturbations sociales, que chaque homme sache qu'il a en lui une force considérable qui lui obéit pour sa défense ou sa conservation.

Lorsque toutes les propriétés que contient le fluide universel sont dans une bonne proportion, la santé pu-

blique est normale, mais si des courants de fluide universels sont surchargés d'une de ces propriétés, elle frappe les animaux ou les végétaux chez lesquels le principe destructeur a amené une aberration dans l'absorption; le mal se développe en masse, c'est une épidémie.

Ce que je viens de dire n'est pas en opposition avec le principe *constaté* d'inoculation des maladies par des animalcules; car ceux-ci doivent préférer certains sucs, ou leurs émanations; et, poussés par un courant qui contient de ces émanations en proportion considérable, ils peuvent se croire dans leur milieu.

Mais le courant, comme je le suppose, se modifie continuellement par des effluves opposés; c'est pourquoi ces animalcules doivent, en vertu de l'instinct conservateur de l'espèce, chercher à déposer leurs larves sur des individus déjà prédisposés aux effets pernicieux de leur venin.

Le principe de maladie que les sujets avaient contracté par d'autres conditions serait probablement arrivé de même au summum d'intensité; mais, à différentes époques, selon le degré où chacun en est arrivé au moment de la période épidémique, tandis que le développement rapide de la mortalité frappe de stupeur les individus, le principe conservateur se trouve dans l'impossibilité de réagir par d'autres propriétés, ce qui aide encore au développement de l'épidémie.

Des facultes magnétiques de l'homme.

L'homme complet étant l'animal le plus parfait, est apte à éprouver des impressions par toutes les propriétés de la nature; et cette diversité de propriétés sert, par leur action et réaction, à produire le jeu de ses nombreux organes; il doit donc toujours conserver le rudiment de

toutes les propriétés dont il est pénétré par le fluide vital.

Je dis l'homme complet, parce qu'il y a dans l'espèce humaine tous les degrés de l'échelle animale, selon que la vie intérieure abandonne plus ou moins de points, ce qui réduit quelquefois l'homme à la plus simple expression animale.

Dans ce cas de déprimation des organes, le nombre des aptitudes diminue, il n'a plus que celles spéciales des animaux imparfaits.

Les facultés magnétiques lui sont tellement naturelles, qu'il les met en œuvre souvent, sans conscience, pour le moindre besoin, mais surtout quand, se trouvant isolé, il sent qu'un danger de maladie le menace, il se révolte; s'il prévoit recevoir un coup, il diminue sa sensibilité, etc. C'est par cette force magnétique qu'il utilise les puissances dont il est saturé.

C'est une preuve des effets attractifs et répulsifs que l'homme produit sur lui-même, effets analogues à ceux que l'aimant produit sur le fer, selon les pôles, mais avec cette différence que chez l'homme les pôles se déplacent selon sa volonté.

Par la combinaison de cette force avec les propriétés du fluide vital, il se produit des facultés complexes.

Telles que la faculté stimulante, et ses diverses conséquences qui ne pourraient être obtenues que par plusieurs substances spéciales;

Facultés somnifère, stupéfiante;

Faculté de produire des désordres d'imagination, comme l'influence de quelques poisons; mais il a l'avantage de posséder la faculté opposée, ce qui lui permet d'en arrêter les effets à la moindre expression de sa volonté;

Comme les autres animaux et les plantes chez lesquels la nature a suppléé au défaut de raison, en leur donnant

l'instinct, l'homme a la faculté de pressentir le danger, avant qu'il puisse s'en rendre compte;

Faculté d'éprouver les sensations; pensées non exprimées, ce qui implique la faculté de produire ces phénomènes artificiellement, en voulant nettement une chose;

Faculté de produire, sans danger pour le sujet, cet état de perception qui se rencontre quelquefois dans les phases extrêmes de maladies graves, dans lesquelles il est déterminé par des propriétés subversives de l'organisme humain; mais leur nature n'a pas encore été déterminée par la science.

Faculté de produire sur l'homme des effets identiques à ceux produits par le galvanisme, ce qui me ferait penser que l'homme en garderait en lui une quantité déterminée; et que ce ne serait que le trop plein qui s'échappe (1).

Les facultés de domination, de fascination, sont des résultats de la faculté attractive.

Une autre division de la faculté attractive paraît tout à fait mécanique.

(1) Cette production de phénomènes électroformes sans conducteurs métalliques me fait croire que la quantité de fluide électrique que l'homme doit posséder en lui, lui est transmise par le fluide vital qui sert de conducteur entre les mines des divers métaux, qui, étant arrosées par des eaux plus ou moins acidulées, formeraient les couples de la grande pile, par laquelle l'atmosphère est chargé d'électricité; et ce fluide ne serait, d'après cela, qu'une conséquence du fluide vital auquel il rapporterait son contingent de propriétés particulières.

Probablement, on m'objectera que les appareils ont besoin de conducteurs métalliques, et qu'en conséquence, le fluide vital ne peut, dans ce cas, être conducteur; mais, il doit y avoir une différence entre des métaux dans leur milieu producteur, pour ainsi dire vivants, et nos piles, où nous avons des métaux travaillés. Les effluves du cuivre natif ou travaillé ne pourraient-elles pas former un courant assez dense par une agrégation d'autres éléments inconnus, pour établir ce conducteur; puisque le docteur Burq a constaté, par une enquête, sur plus de 100,000 individus, que les effluves du

Enfin, la faculté de se guérir lui-même de maux naissants ou partiels, sans le secours matériel de substances mesurables, et de guérir son semblable de maladies qui ont résisté quelquefois à une médication très-savante.

Plusieurs de ces facultés peuvent s'exercer à des distances considérables, surtout si le magnétiseur a bien conscience de son pouvoir, et que les deux éléments humains aient entre eux l'affinité suffisante.

Les facultés magnétiques de l'homme agissent de même sur les autres règnes, qui l'impressionnent à leur tour à des distances plus ou moins considérables; c'est ainsi que je puis m'expliquer les goûts ou l'aversion profonde pour telle personne ou telle chose, selon l'affinité que les choses ont entre elles, ou l'organisation de chaque homme.

L'action à distance est incompréhensible sans ce trait d'union vital qui est supérieur aux autres fluides, mais

cuivre préservent du choléra (*de l'Emploi du Cuivre préservatif du choléra*, par le docteur Escalier; Paris, 1853, page 4) en Sibérie. Dans les propriétés du prince Demidoff, qui renferment un grand nombre de mines de cuivre, de malachite et d'or, et habitées par 46,600 individus, le choléra n'a pas pénétré en 1831, quoiqu'il régnât dans les environs. En 1849, il a atteint dans le pays 822 personnes dont 284, seulement, ont succombé, et parmi elles 21, seulement, travaillant aux mines, dont 9 à celles de cuivre (ouvrage cité, page 9). La Société des monteurs en bronze n'a pas eu un seul cholérique en 1832, elle n'en a eu qu'un seul en 1849 et il a été guéri; l'acier a préservé, de même, les ouvriers de l'usine de M. Cavé (ouvrage cité, page 8). Enfin, l'action des effluves du cuivre se fit sentir comme préservatif parmi les nombreux locataires des quatre maisons de la rue des Gravilliers, occupées par des fonderies de cuivre (ouvrage cité, page 4). Je prierai de plus savants que moi d'étudier si ce ne serait pas les courants d'effluves métalliques retournées au fluide vital qui porteraient leur excès d'électricité jusqu'à ce qu'ils rencontrent un courant d'effluves animales qui, par leur contact avec les effluves métalliques chargées, puisse déterminer cette décharge effrayante que les machines reproduisent en petit.

qu'il ne domine pas entièrement, puisque certaines conditions atmosphériques nuisent aux phénomènes magnétiques.

Hors de ces conditions contraires, la vibration qu'imprime l'homme sur un de ses organes, peut être transmise à distance au sujet chez lequel l'affinité magnétique est assez grande, à moins qu'elle ne soit soustraite au passage par une organisation de même nature placée dans le courant.

Que l'action se passe intérieurement chez le magnétiseur et soit transmise par l'agitation du fluide qui remplit l'espace; que la jonction se fasse sur un point de l'espace, ou que le magnétiseur fasse abandon de fluide animalisé, il n'y a pas moins, dans les phénomènes produits, la preuve des facultés magnétiques de l'homme!

Pourquoi l'homme n'aurait-il pas le pouvoir d'influencer son semblable, les animaux inférieurs, et les végétaux, puisqu'il est lui-même susceptible d'en subir l'influence, malgré l'infériorité de ces deux derniers, et en présence de l'influence d'un végétal sur un autre végétal?

« M. Duhamel ayant planté beaucoup de térébinthes auprès d'un pistachier femelle, qui ne portait point de fruits, fut agréablement surpris en voyant, dans la saison suivante, que son pistachier en était couvert (1). » Il y a des végétaux qui ne croissent que dans le voisinage de végétaux préférés, soit à cause des principes nutritifs qu'ils en reçoivent, ou de la protection qu'ils trouvent dans les effluves de ces plantes contre leurs parasites.

On peut dire sans doute que la composition du terrain fait germer les semences de plantes qui s'y plaisent; mais dans ce cas, nous arrivons à l'action d'un règne différent : les effluves minéraux sur les végétaux.

L'homme peut donc exercer ses facultés magnétiques

(1) *Soc. royale de Médecine*, tome IV (II), page 120.

sur le règne végétal, et quelques magnétiseurs l'ont fait avec succès, bien que les résultats aient été contestés par d'autres.

Cependant puisqu'un arbre magnétisé de temps en temps pour entretenir en lui la puissance active du magnétiseur, transmet la force magnétique à un nombre de malades, plus grand que le magnétiseur n'en pourrait traiter directement!

L'arbre doit donc posséder naturellement une puissance vitale commune avec l'homme, et qui, une fois dirigée par celui-ci, suit la loi de transmission des courants magnétiques que la faculté volitive de l'homme établit dans l'espace; c'est pourquoi les maîtres qui préconisent ce moyen, recommandent de choisir un arbre vigoureux, se séparant, et de le magnétiser souvent.

Je crois donc possible, comme l'affirment des magnétiseurs, l'action sur les végétaux.

L'instruction apprend à l'homme le moyen d'utiliser ses facultés magnétiques en appelant son attention sur les différents phénomènes qu'il peut produire, afin de les opposer aux phénomènes morbides.

Il peut les acquérir selon le degré de qualité de ses organes, il peut les inculquer par une sorte de domination. J'ai vu des êtres, non pas idiots, mais presque incapables de soutenir leur volonté deux minutes consécutives, produire, à leur grande surprise, sur des sujets que j'avais choisis, les mêmes phénomènes que moi. J'ai toujours eu soin, dans ces expériences, de m'absenter et de détourner ma pensée après avoir toutefois défendu les phénomènes trop élevés.

Des moyens divers par lesquels se manifestent les facultés magnétiques de l'homme.

Ces facultés se manifestent naturellement, comme je l'ai déjà dit, en réagissant contre une anomalie, une

maladie, par exemple, alors on sent un courant eontraire qui s'établit rapidement. Où prend-on la propriété contraire au développement de l'effluve délétère? Je crois en avoir déjà établi la présomption : soit par la faculté de l'aimant, en changeant les pôles, soit par une faculté complexe de eombinaison des effluves rudimentaires.

En diminuant la sensibilité par un eourant dirigé vers la partie menaeée et qui arrête la perturbation. Du reste, le courant du dedans au dehors suffirait pour empêcher le rapport de la douleur au cerveau.

Par ces mouvements instinctifs qui poussent des personnes souffrantes à des manipulations opposées par lesquelles elles se soulagent : les uns prennent leur tête entre leurs mains, procédé employé avec conseience par les magnétiseurs pour les sujets pauvres de vitalité. C'est aussi ce que fait l'homme qui est pressé de mettre une idée au net; il a appris par instinct à augmenter la foree explorative de son eerveau, qui se trouve dans un état de faiblesse relative. D'autres s'y font des passes très-légères en travers, comme pour essuyer ee qui en transpire; c'est encore un moyen employé quand la vie est en excès.

Enfin, quel que soit le lieu de la souffranee, on y porte la main soit en l'apposant, soit en faisant des frictions.

Puis, comment expliquer autrement que par la faculté attractive ces amitiés et cet amour qui naissent tout à coup; ees aberrations du sentiment humain qui conduisent l'homme ou la femme à forfaire à leur serment en brisant le lien conjugal, et à l'abandon de la progéniture, souvent pour chercher la société d'êtres abjeets?

Et ces hommes de bonne famille, pleins d'esprit, qui finissent par devenir la proie de gens échelonnés sur la route de la dégradation comme pour en adoucir la pente!

L'on voit le plus souvent les êtres qui subissent les influences pernieieuses que je viens de eiter, faire les

plus beaux serments de fuir leur dominateur, mais une fois en présence, adieu le serment; il y en a même, et j'en ai vu, qui tremblent en se sentant entraînés, quand ils voient, avant que d'être lancés, des témoins de leurs infructueux serments.

D'autres, par de belles résolutions simulées, des regrets mensongers, abusent de la bourse de gens charitables ou obligeants : c'est le magnétisme par la parole.

Il en est de même des antipathies excessives sans cause connue; je suppose qu'un courant émonctoire entraîne des propriétés contraires à la constitution d'un autre homme, le principe gardien de celui-ci agit par attraction intérieure, et le besoin d'éloignement se fait sentir sans qu'il puisse être apprécié.

Le développement de la mémoire est dû à une action auto-magnétique dirigée sur un point donné de l'organe de la mémoire. La vie intérieure fait le reste, et ce qui prouve une action autre que le premier moteur, c'est que le fait évoqué se retrouve et s'élucide sans qu'on en suive les détails, au milieu de préoccupations étrangères, ou la nuit pendant le sommeil.

Une preuve aussi que le développement de la mémoire est bien le résultat d'une action magnétique, c'est que les médecins qui l'ont observé dans le somnambulisme, qui est un état magnétique des plus développés, admettent généralement son développement extraordinaire par cet agent, et l'opposent à l'instinct des remèdes.

Pour se rendre compte de l'action qui agit sur la mémoire, il suffit d'observer ce qui se passe en nous au moment où nous voulons nous rappeler un fait dont nous n'avons qu'une parcelle de souvenir, ou qu'une autre personne éveille notre attention sur un fait dont nous ne nous souvenons nullement; si cette évocation intéresse notre souvenir, il se produit dès ce moment en nous une sorte de choc, puis l'action se soutenant, on sent un cou-

rant, une action intérieure et suivie, résultant de l'action du contact de la mémoire d'une autre personne, ou de notre action auto-magnétique. Le travail paraît ensuite s'affaiblir; mais il n'en continue pas moins, il devient même imperceptible durant d'autres occupations; pourtant le travail intérieur est incessant, et quelquefois au milieu de très-graves préoccupations, apparaît dans les plus minutieux détails le résultat du travail magnétique opéré sur l'organe de la mémoire. Le magnétisme est donc venu porter la lumière et développer la sensibilité sur le point impressionné depuis longtemps par des sons, des impressions diverses, ou grandir la photographie microscopique prise par l'organe spécial, au moment de l'actualité des faits.

L'imagination est une sorte de mémoire nomade toujours mise en avant par les faits qui l'ont frappée sans que le sujet en ait eu conscience, c'est cette faculté qui fait les inventeurs : un mot semble lui servir de conducteur pour puiser, dans la mémoire d'un autre, quelques éléments qu'elle complétera plus tard; une forme qui lui apparaît est le rudiment de tout un ordre de création. L'imagination appartient à la vie intérieure et perçoit par des voies qui nous sont inconnues; comme son rôle est d'être toujours en avant, il arrive qu'un examen plus rapide d'une affaire par l'imagination fait qu'elle nous crie : Arrête! quoique nos impressions primitives nous aient fait juger l'affaire bonne.

L'imitation est un état nerveux qui produit diverses impressions et phénomènes selon l'organe ou le point de l'organe surexcité par l'accumulation du fluide magnétique. Ainsi l'homme est porté à rire, quand il entend rire surtout des personnes qu'il est habitué à fréquenter; les visages tristes lui font des impressions tristes, c'est l'effet d'une faculté mécanique qui est développée quelquefois jusqu'à l'état automatique. C'est la disposition à ces phénomènes qui est cause que des personnes ne peuvent pas

entendre le récit de souffrances parce qu'elles les ressentent. J'en ai vu arriver à perdre connaissance, d'autres se sauver crainte d'attaque de nerfs, surtout quand plusieurs femmes sont réunies dans un local où l'une d'elles a une attaque.

Dans les réunions de convulsionnaires ou de prétendus possédés, l'imitation spontanée par suite de la constitution des sujets a pu jouer un grand rôle; mais il y a surtout la magnétisation collective dont les effets doivent être difficiles à détruire si l'on pense que des sujets de cette sensibilité magnétique sont ordinairement isolés de tout autre que leur magnétiseur. Il n'y avait donc pas d'autres moyens de les guérir que de défendre les réunions, sans recourir aux moyens inhumains, et de dégager les organes envahis au moment des crises.

La communication de pensée est un phénomène de l'ordre de l'imitation, mais extrêmement développé, puisqu'il peut y avoir imitation de la pensée non exprimée, comme dans le fait dû à la communication de M. Petit d'Ormoy « au sujet d'une dame qui s'entendait *appeler par son nom*, tandis qu'une autre personne était *impatiemment*, mais silencieusement, à l'attendre chez un concierge, ce que la première ignorait. » M. le docteur Roux (1) considère ce fait comme une hallucination de l'ouïe. Je crois qu'il y avait au contraire une imitation réelle de la pensée muette, car la personne qui attendait *impatiemment* n'était pas par la même raison sans exercer une action attractive tendant à rapprocher la personne dont la longue absence l'impatientait. Il est même probable qu'il a pu formuler son nom à la muette, et l'on peut remarquer que dans la pensée non exprimée les notes sont les mêmes que celles destinées à la rendre par les sons. Nous nous parlons à nous-mêmes, bien que le son soit

(1) *Somnambulisme magnétique*, page 10, concours de 1864. *Union magnétique*, T. XI, p. 459.

avorté, l'impression est la même, il nous semble parfois que nous faisons un dialogue.

On dit communément, en parlant des expériences du magnétisme, que l'on produit des hallucinations. Je comprends plutôt l'imitation; le magnétiseur se rappelle quelque chose qu'il a vu et qui est présent à son souvenir. C'est la présence de ce souvenir qui est réfléchie chez le sujet par l'effet imitatif.

Le somnambulisme naturel est produit par la concentration du fluide vital du sujet au cerveau par suite d'une action magnétique concentrée, causée par une préoccupation ou une contrariété qui bouleverse les courants naturels; ce qui l'occupait avant la concentration lui semble se réaliser : il rêve, parle, gesticule quelquefois dans son lit, et d'autres fois marche sous le poids d'une hallucination. Quand le somnambulisme est imparfait, le sujet répond quand on lui parle, mais il suit l'ordre de son rêve; si le somnambulisme est parfait, le sujet exécute des travaux ou des actions extraordinaires. Je connais une dame qui a parfois des accès de somnambulisme. Contrariée un soir de voir que son beau-fils n'avait que deux mauvais gilets de coton, elle se leva en somnambulisme, lui en fit des deux mauvais un bon tellement bien remmaillé, qu'il a fallu qu'elle vît les débris pour être convaincue, quoiqu'elle ait parfois des accès de somnambulisme à différents degrés. Quand ce somnambulisme est complet, elle est isolée; s'il est incomplet elle entend le son de la voix, mais ne parle qu'en suivant l'idée qui l'occupe. C'est le second sujet qui, à ma connaissance, possède ces différences et l'oubli au réveil.

Voici un autre fait produit par la même cause et qui m'a été rapporté en raison des conséquences qu'on en a déduites. Une servante de la commune de Couville, arrondissement de Cherbourg (Manche), avait mis pour condition en entrant en service de conserver la liberté

d'entendre la messe tous les jours; mais un jour le pain étant près de manquer, on l'engagea à manquer la messe. Elle en fut très-contrariée et se promit de se lever de bonne heure de façon à cuire au retour de la messe; mais quand elle se leva, son pain était cuit, à son grand étonnement; et des bonnes gens du pays, au lieu de l'attribuer à un accès de somnambulisme, décidèrent que la Sainte-Vierge, en considération de son désir d'assister à la messe, était venue cuire le pain.

Tous les phénomènes magnétiques se produisent artificiellement au moyen des procédés divers de magnétisation et les moyens par lesquels ils se manifestent sont les mêmes.

Le somnambulisme artificiel ou magnétique a l'avantage de pouvoir être provoqué quand on en a besoin si le sujet est convenable, mais il a aussi ses degrés très-imparfaits.

Le somnambule lucide est un être très-précieux; « son intelligence, ayant envahi le domaine de l'affectibilité, a toute sorte de moyens pour prévoir et suivre dans le corps même, les progrès du mal et l'effet des médicaments (1). » Le somnambulisme a été décrit bien des fois; je n'en parlerai que pour exposer quelques essais théoriques, que je ne sache pas avoir été écrits.

Le somnambule qui perçoit et ressent les symptômes du mal, doit percevoir de même quels sont les agents qui peuvent le combattre avec succès, ou au moins ressentir les impressions opposées que produisent certaines effluves du fluide universel; je parle d'un somnambule parfaitement lucide. Il doit apprécier les effluves des végétaux avec lesquels il s'est trouvé en contact, s'il est somnambule sensitif; mais il doit éprouver, par le contact, le même mal que le consultant, et il faut le dégager avec

(1) Docteur Chardel, *Mémoire à l'Académie de Berlin*, p. 34.

plus de soin, que s'il n'ordonne que des magnétisations et pas de médicaments.

Voici pourquoi je conclus ainsi : Le somnambule qui se sent contagionné et chez lequel toutes les propriétés de la nature sont présentes, ou qui du moins a été en contact avec un grand nombre de plantes (ce qui explique pourquoi il y a de meilleurs somnambules chez les gens de la campagne), en a gardé les impressions sans se douter de leurs vertus, et comme on saisit un fragment de conversation, il feuillette donc dans sa mémoire extraordinairement développée, non pas ce qu'on lui a appris, mais les divers rudiments des impressions qu'il a éprouvées. Lorsqu'il a rencontré une impression contraire à son état contagionné, il devient passif de la nouvelle contagion opposée que lui apporte l'impression; il en hâte l'action, par la circulation qu'il lui imprime magnétiquement. Si c'est une substance, ou une plante qu'il a touché comme corps, son appréciation sera plus facile et plus rapide ; ses moyens de les désigner plus nets; car avec le souvenir de l'impression primitive se retrouvent les formes et les noms; comme en se rappelant une action on voit les lieux, les personnes, des détails nombreux.

Si l'impression lui vient des rudiments que lui ont laissés les effluves diverses qui l'ont saturé pendant l'absorption du fluide vital, une fois qu'il s'est arrêté à l'impression la plus convenable, il la suit jusqu'au point où elle revêt une forme. Cette exploration lui est plus ou moins facile selon son degré de lucidité, ou si l'impression fluidique lui remet en mémoire l'impression fugace d'un contact inconscient ; car l'action magnétique a la propriété de faire revivre les effluves anciennes, comme M. Du Potet l'a constaté en magnétisant un homme qui exhalait pendant la magnétisation l'odeur de l'assa fœtida.

M. Du Potet le questionna sur ce sujet, et il apprit que ce malade avait employé ce remède, environ une année avant.

Voici donc le somnambule en possession de la précieuse influence qui doit le faire remonter vers l'état de santé ; il en calcule la force; puis, par une faculté attractive, il s'en assimile jusqu'à dose convenable (1). Or par cette assimilation magnétique de la dose convenable, il en est arrivé à être dégagé des effluves du malade; c'est pourquoi les somnambules qui ne se font pas dégager, mais qui ont fait consciencieusement leur devoir jusqu'au bout, paraissent privilégiés, parce qu'ils n'ont rien gardé de l'affection.

Tandis qu'au contraire le doigt de Dieu est marqué au front du somnambule de mauvaise foi et paresseux, qui après avoir fait usage du phénomène inférieur de communication de pensée, ou d'imitation pour convaincre un malade et lui attraper son argent, néglige de rechercher les véritables propriétés qui peuvent le guérir. Ce somnambule est puni, car après avoir absorbé les effluves morbides qui peuvent se développer dans la suite, s'il n'est pas dégagé par le complice de son escroquerie, il devient lui-même malade sans savoir de quel malade cela lui vient. Voilà pourquoi certains somnambules n'ont pas de chance, dit-on vulgairement.

Le somnambule nomme habituellement les plantes ou les minéraux, selon la langue qu'il parlait au moment où il en a recueilli les impressions primitives, à moins qu'il n'ait appris depuis à les nommer dans une autre langue par un fréquent usage du mot accompagné de nouvelles impressions qui s'y ajoutent; parce qu'il retrouve avec l'impression, le nom qui en est un détail, puisque souvent on nomme mentalement une chose que l'on voit ou l'on touche.

(1) On voit les somnambules primitifs ouvrir graduellement la main comme si elle s'emplissait, ou suivre lentement sur un doigt comme pour mesurer la longueur; et compter les heures, les jours, en frappant avec leur tête.

Aussi placerai-je plutôt dans la faculté sensitive, aidée par la mémoire, que dans la transmission de pensée aidée aussi par la mémoire, le fait rapporté par le docteur Roux, d'une dame qui « se prescrit des remèdes végétaux, dont au réveil elle ne savait pas même le nom. Ayant passé une partie de son enfance à la campagne, auprès de sa mère qui se plaisait à conseiller aux malades d'alentour des recettes de plantes médicinales, cette dame retrouvait à l'état de somnabulisme le souvenir du nom et des vertus de ces végétaux ; et la preuve, c'est qu'elle *les désignait en termes catalans, idiome familier à son bas âge*, et dont elle avait depuis longtemps perdu l'usage.

Notez bien que dans le somnambulisme, ces remèdes se présentaient à son esprit sans qu'elle en rattachât la pensée à ces habitudes d'enfance (1). »

Cette dame avait vécu à la campagne dans son jeune âge, elle a subi les impressions du contact des plantes sans autre accessoire pendant cette action que d'en dire mentalement le nom en terme catalan, son idiome d'alors, elle ne s'en est pas occupée depuis; et, en en retrouvant les propriétés ou vertus, le seul détail qui les accompagnait, le nom catalan apparaît.

Il est probable que si elle avait puisé la connaissance de ces vertus dans l'instruction donnée par sa mère, elle y rattacherait beaucoup de circonstances, de souvenirs d'enfance; à moins que cette faculté ne soit transmise héréditairement.

Dans le cas où un somnambule revient à la santé au moyen de l'assimilation des effluves qu'il fait revivre ou absorbe à distance, on ne peut pas plus trouver chimiquement de traces de ces effluves médicamenteuses, que de savants médecins ne trouvent l'effluve primitive d'une maladie, et celles du magnétisme animal dans ces di-

(1) Docteur Roux (de Cette). *Somnambulisme magnétique, Union magnétique*, tome XI, p 508.

verses modifications. Ce sont les effluves du chiendent qui, agissant sur le chien qui en a besoin, lui révèlent la présence de cette plante et son utilité, quoique cet animal ne soit pas herbivore.

Ainsi s'expliquent les goûts pour les plantes ou autres substances qui ont une action sur certains sucs, eu égard toutefois aux aberrations causées par l'action de personnes qui inculquent leurs goûts contraires.

Ce que je viens de dire ne viendrait-il pas à l'appui de la théorie, que l'on peut donner au fluide la propriété de telle ou telle substance; théorie contestée parce qu'on ne peut constater la présence de ces substances?

« Des aveugles ont pu distinguer des couleurs au toucher (1). Si l'on avait affaire à des aveugles-nés, ne serait-ce pas l'impression fluidique des substances qui entrent dans la composition des couleurs, qui se reproduit à chaque nouveau contact avec ces couleurs?

Cependant, je dois le dire, je connais un aveugle-né, auquel les médecins ont toujours contesté la faculté de percevoir la lumière à cause de l'état de ses yeux; et qui malgré cela, distingue à la nuance, le jour d'avec la nuit; faiblement, il est vrai, mais si le temps se couvre subitement, il en saisit une diminution de lumière. C'eût été un sujet d'expériences peut-être curieuses s'il eût été plus sensible aux effets du magnétisme dont il n'éprouve que les effets curatifs.

Le somnambule, sujet qui ne devrait pas magnétiser à cause de sa nature généralement faible, magnétise mieux qu'une personne à l'état normal; il est vrai qu'en cet état sa puissance magnétique est considérablement augmentée, et sa vie intérieure, extraordinairement surexcitée, lui permet de s'assimiler continuellement les effluves réparateurs.

La catalepsie, *le tétanos*, sont des états nerveux pro-

(1) Docteur Roux (de Cette). *Union Magnétique*, t. XI, p. 484.

duits par des perturbations magnétiques qui se produisent instantanément.

Dans la catalepsie, le symptôme caractéristique est qu'une main étrangère peut donner aux membres du cataleptique telle attitude qu'il lui plaît sans que le malade puisse en rien la modifier.

Dans le tétanos il y a rigidité excessive. Dans ces deux états qui ont été décrits mieux que je ne pourrais le faire, il y a insensibilité à la douleur, et isolement.

On produit *ces phénomènes* artificiellement par les facultés magnétiques que possède l'homme ; ils sont détruits avec la même facilité.

L'extase est un superlatif du somnambulisme. Les idées du sujet sont presque toujours dirigées vers les choses religieuses, selon sa croyance à ce sujet; il est disposé à quitter la terre, il semble n'avoir plus de poids, les yeux ouverts sont fixes et immobiles.

L'homme a la faculté de produire ce phénomène, mais une fois là, le sujet ne lui obéit plus; ce n'est que par surprise qu'il le ramène à son état normal, il en témoigne toujours de la contrariété.

Des conditions qu'exige l'emploi des facultés magnétiques de l'homme.

Le magnétiseur doit être sain de corps et d'esprit ; avoir l'idée nette et suivie. Le chagrin surtout est une mauvaise condition pour le magnétiseur. M. le docteur Louyet en a cité un exemple pris dans sa pratique. Une jeune fille était affectée d'un ulcère scrofuleux, traité infructueusement par un médecin de Charenton et un autre médecin ; la jeune malade fut soumise pendant six jours à la magnétisation directe et aux douches locales d'eau magnétisée : la plaie s'améliore d'une manière sensible. M. Louyet, voulant hâter la guérison, fait du père de cet enfant un aide magnétiseur, le mal s'aggrave,

M. Louyet s'informe si cet homme est troublé; il apprend qu'il a un grand chagrin, et le fait cesser de lui aider. Au bout de quinze jours l'enfant était guérie (1).

Un magnétiseur, riche de vitalité, se trouvera bien de secourir son semblable en lui donnant une partie de son excédent de vitalité.

Le magnétiseur faible agira plus nettement sur un sujet qui souffre d'excès de vitalité, parce qu'une fois le rapport établi, la soustraction se fait tout naturellement, et le magnétiseur pourra y gagner s'il n'y a que pléthore nerveuse sans maladie dangereuse.

Il y a même peut-être des dispositions maladives qui s'opposent au développement de certaines maladies auxquelles elles servent de contre-poison et qui se confondraient avec les influences déjà citées comme différence naturelle des fluides que des somnambules disent pouvoir comparer par leurs couleurs.

Le revers de cette proposition a donné naissance à cette théorie déjà ancienne qu'un magnétiseur aggrave son mal en magnétisant le même mal. Cela me paraît, du reste, acceptable, vu que les effluves morbides sur lesquels il exerce l'attraction trouvent en lui un terrain préparé; et j'ajouterai qu'il doit faire peu de bien, puisqu'il a déjà trop des extrêmes éléments nuisibles qui gênent celui qu'il veut secourir, ou se fatiguer beaucoup, ce qui le prédispose encore à reprendre des forces viciées.

Les magnétisations d'un malade surtout doivent être faites dans le recueillement tant du magnétiseur que du sujet; il faut éviter que les effets soient détournés, car ils peuvent, dans quelques cas, perturber momentanément le sujet. Pendant la magnétisation d'un malade, il ne faut avoir que peu de témoins; dans l'intérêt du malade, il est préférable qu'ils soient sympathiques : alors ils ai-

(1) *Société du Mesmérisme*, avril 1854.

dent à l'actionmagnétique, car le magnétiseur est tout à son action et possède pour auxiliaire le magnétisme bienveillant émis, sans le savoir, par les témoins; c'est un diminutif de la chaîne magnétique.

Tandis qu'au contraire, s'il est contrarié, l'action qu'il produit est convulsive, il semble que sa force lui fasse retour et l'oppresse, une pareille magnétisation est nuisible au malade.

Le sujet doit être passif, la foi ne lui est pas absolument nécessaire; mais elle contribue à de plus prompts résultats, en évitant au magnétiseur de perdre du temps et de la force en lutte préliminaire. A défaut de la foi, qu'il ait au moins l'espérance d'un bon résultat.

La température chaude, sans être excessive ou orageuse, est préférable.

Le froid est une condition généralement défavorable, car il démagnétise.

Les courants d'air sont défavorables aussi, surtout s'ils sont froids, puisque le souffle froid ou frais démagnétise.

Néanmoins, avec de plus grands efforts, beaucoup de nos collègues ont rendu des services à des malheureux tombés malades sur la voie publique pendant des temps plus ou moins froids, et j'ai moi-même obtenu un bon résultat pendant un froid très-vif, et près de la Bastille, mais je suppose qu'il est dû à l'extrême sensibilité du sujet et à son acclimatation au froid, vu que son travail exigeait sa présence presque continuelle dehors.

De la responsabilité morale qu'entraîne leur exercice.

Le magnétiseur avant d'exercer ses facultés doit examiner : son état de santé; s'il est sûr d'être maître de ses passions; s'il pourra continuer les soins qu'il donne, afin

de ne pas abandonner un malade en cours de traitement.

Il doit s'interdire de magnétiser, hors le cas d'urgence absolue, quand il se sent trop contrarié ou agité.

S'il dirige un somnambule, il doit s'interdire toute question indiscrète sur ce qui concerne le sujet; il doit aussi rompre toute communication indiscrète que le cerveau surexcité commencerait à faire.

Ne pas le laisser non plus s'immiscer dans des recherches qui pourraient troubler l'harmonie des familles.

Les facultés magnétiques de l'homme peuvent être exercées par des gens corrompus pour perturber les idées, la volonté d'autres hommes; et, ces malheureuses victimes, dans leur état de charme, croient agir en toute liberté; le magnétiseur, honnête sollicité, d'après les faits déjà produits, de leur prêter aide et protection, devra examiner s'ils ont bien leur libre arbitre, auquel il n'est pas permis de toucher sans leur consentement. Cependant, si leurs actes sont nuisibles à autrui, on peut essayer l'exploration de leur sensibilité magnétique. Si la sensibilité est manifeste, ou qu'un changement se produise en quelques magnétisations, il y a des probabilités de fascination, il n'y a pas à hésiter dans l'intérêt de l'individu fasciné et dans l'intérêt du bien social.

Des services qu'on peut en attendre.

« L'on peut dire avec la plus grande vérité que, d'après les liaisons intimes qui règnent entre notre partie pensante et notre partie sensible et matérielle, il est des contagions *morales* et des contagions *physiques;* et, en allant encore plus loin, on admettra qu'il est même des contagions de santé ainsi que des contagions de maladie (1). »

(1) *De la Contagion*, par le docteur Balme. Paris, 1822, page 13.

Ainsi s'exprimait un médecin pour combattre le séjour des convalescents dans les hôpitaux ; et ce médecin, qui ne prononce pas un mot de magnétisme, paraît bien près de nos idées.

En partant de ce principe posé, que les contagions de santé s'établissent naturellement par le simple séjour continu de malades, ou plutôt de convalescents parmi des personnes en état de santé, que doit-il arriver quand il est prouvé que l'homme a la faculté de pourvoir volontairement aux nécessités vitales d'un autre homme en le pénétrant de sa propre vitalité dont il peut diriger l'action sur les points faibles de l'organisme du patient, sur lequel il agit par une sorte d'affinité spirituelle à laquelle ce dernier s'est soumis, ses organes fonctionnant par imitation.

Du reste, puisqu'on peut réagir contre un mal dont on est frappé, pourquoi, l'imitation admise, n'agirait-on pas de même sur autrui? C'est ce qui arrive; mais l'impulsion, une fois donnée, ce n'est plus de l'imitation, c'est un asservissement des organes du malade, car il suffit de vouloir, en pénétrant un organe, il obéit : des sueurs plus ou moins abondantes surviennent, une tendance au sommeil, puis des selles fréquentes de diverses natures, des éruptions à la peau annonçant le déplacement du mal, et tous ses phénomènes, se produisant pendant le traitement magnétique, et coïncidant avec une amélioration de santé, prouvent le *service* qu'il peut rendre à l'homme.

Mais il est des organisations de magnétiseurs contraires à la guérison de certaines maladies, par les raisons que j'ai déjà décrites et par d'autres conditions plus immédiates, quoique de même ordre, conditions d'occupation, d'habitude, de lieu, substances employées dans les industries groupées autour de lui, la nourriture, l'hérédité.

On doit donc, si l'on veut profiter des services du magnétisme, changer de magnétiseur si au bout d'un certain

nombre de magnétisations on ne voit pas de changement; car rien n'est perdu dans la nature, et l'on doit trouver une organisation qui convienne. Je suis convaincu que presque toutes les maladies seraient détruites au début, si l'on rencontrait assez vite l'organisation convenable à apposer.

Mais on ne doit changer que dans ce cas, parce qu'il vaut mieux une action suivie par le même magnétiseur.

Une substance est un poison dans un pays, tandis qu'elle est à peu près inoffensive dans d'autres; parce que dans le premier cas elle se nourrit d'effluves qui seraient mortels pour l'homme et le préservent ainsi, mais le frappent avec d'autant plus de violence que les effluves sont massés; de même certains hommes travaillent impunément des substances qui sont mortelles pour d'autres à cause de certains principes qui annihilent ou repoussent les effluves et pourraient ainsi rendre plus de services dans un ordre de maladies que d'autres magnétiseurs.

Dans le second cas, l'élément vénéneux n'existe pas ou l'homme l'absorbe au moyen d'effluves auxquels il sert de contre-poids, l'homme peut agir de même sur son semblable, malade par suite du manque d'équilibre.

Lorsque des magnétiseurs ont guéri des malades, au moyen de magnétisations générales seulement, il serait bon que chacun recueillît ses observations sur la nature des maladies, qu'il communiquât ses observations et que l'on prît note de son tempérament, etc., pour élucider, par la comparaison, cette importante question qui, en abrégeant le temps du traitement, permettrait de recourir plus souvent à la thérapeutique magnétique, et lui permettrait de rendre plus de services.

Il me paraît très-probable qu'un tempérament opposé à celui du malade s'assimile facilement les éléments qui manquent à l'équilibre chez celui-ci, et peut les transfuser de lui au malade, où, par un courant magnétique

imprimé aux propriétés homogènes contenues dans le fluide vital répandu dans l'espace, il les dirige vers l'organe malade en établissant chez le malade le prolongement du courant réparateur.

Si la dose du poison de l'effluve délétère ou le travail des animalcules ont été trop faibles pour caractériser les symptômes de la maladie; s'ils sont modifiés par une cause étrangère, ou que l'intelligence bornée du malade égare le médecin, il lui est souvent difficile d'établir un diagnostic certain; il peut, dans ce cas, faire des prescriptions erronées quant au mal; la maladie primitive se complique d'une autre. Comme il est plus difficile d'en mener deux de front, de là des maladies chroniques qu font le désespoir des médecins philanthropes.

Par la thérapeutique du magnétisme, si un homme sain vient donner au malade la force de réaction nécessaire, elle commence par le débarrasser des symptômes ou des affections consécutives qui sont les moins invétérées.

Dans les maladies chroniques, les affections consécutives se sont développées par les médicaments inopportuns, ou comme conséquence du mal primitif que les médicaments n'ont pas combattu à propos.

Ainsi s'expliquera la marche rétrograde des premières applications du magnétisme, qui réveille les anciens symptômes à mesure qu'une affection consécutive est vaincue, et que la nature réagit sur une autre affection qui a dû précéder celle-ci, et ainsi de suite, jusqu'à la maladie primitive. S'il en est temps encore, cette maladie, attaquée par la réaction du sens intérieur comme elle aurait dû l'être d'abord, et, d'un autre côté, par la puissance auxiliaire du magnétiseur, cède enfin.

C'est encore ainsi que s'expliquerait la cause de ces guérisons de maladies graves, sans convalescence. Si le malade n'a pas usé de médicaments, aucun autre organe n'a été lésé par une sorte de poison auxiliaire, et si la sensibilité magnétique n'a pas été assez grande pour évi-

ter d'employer ces terribles auxiliaires, les doses en ont été moindres, et le magnétisme, aidant la réaction aux points voisins de la lutte, les garantissaient, tout en apportant son contingent sur le terrain principal pour en hâter le résultat. N'y ayant que ce dernier point qui ait souffert, les forces complètes des autres organes se répandent promptement et abrégent la convalescence.

Le somnambulisme magnétique peut servir à suppléer au défaut d'intelligence du malade, à éveiller l'attention du médecin sur des symptômes étrangers à la maladie principale ou faussée, à lui mettre en lumière des médicaments au cas où il est indécis sur leur choix.

Par l'*insibilisation* magnétique, on peut remplacer, pour quelques sujets et sans danger, le chloroforme, qui n'est pas sans inconvénients.

Enfin, puisque tout ce qui se produit sur l'homme sans sa volonté peut être produit par les facultés magnétiques de l'homme, et qu'il peut le détruire en moins de temps encore, il est clair qu'en cherchant à produire des phénomènes opposés au mal, il peut combattre celui-ci, s'il est employé avant la destruction ou la décomposition incurable de l'organe malade.

Amélioration de la société : 1° par les cures morales, comme plusieurs membres de la Société du magnétisme en ont produit, l'on comprend que si un magnétiseur a pu produire des effets aussi considérables en si peu de temps, ce qui pourrait se faire dans les familles agissant avec confiance et en masse sur celui de ses membres victime d'une aberration des sens, par une cause fortuite ou une mauvaise influence sociale;

2° Par la crainte que devrait inspirer aux coupables un moyen qui permet de les découvrir, s'il était convenablement mis en œuvre, et avec toutes les garanties désirables, sauf à ne les admettre que comme renseignements à contrôler.

Dans les arts : la peinture, la statuaire, la catalepsie, l'extase peuvent être utilisées, et cela a déjà été fait.

Dans l'industrie, il serait peut-être possible, malgré les transformations, d'utiliser le somnambulisme pour retrouver certaines substances dont on a perdu la connaissance ou qui sont restées secrètes.

G.-F. BACOT.

TABLE



